

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 5^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Adam et Ève ont reçu la Bénédiction primitive quand ils furent envoyés sur la Terre, dans un endroit spécial, au Pôle Nord, qui, au jugement prochain, se trouvera au centre de la France.

Cette bénédiction fut donnée sous la forme de quelques épis de blé et de quelques grains de raisins. Ces végétaux destinés à la nourriture de l'homme et sur lesquels la bénédiction était déposée furent précieusement conservés par la connaissance, les soins et la bonté des hommes justes. Ce qui a permis d'acclimater sur notre terre la substance radiante du Verbe et la personne humaine du Christ.

Ce froment et cette vigne, on les retrouve dans l'histoire ancienne des religions, dans les traditions et les cultes les plus purs où le pain et le vin étaient révévés.

*

Melchisédech, cet homme si mystérieux, dont on n'a retrouvé nulle part les antécédents, fut le Rénovateur de cette Bénédiction, quand il offrit le premier sacrifice non sanglant. Moïse en renouvela la forme dans l'Arche d'Alliance.

Dans les temples, ce n'est pas la grande statue adorée en public qui renferme les vertus du sanctuaire, mais la petite image dont le Grand-Prêtre seul connaît la présence cachée. La tradition catholique enseigne que le sacrifice de la messe n'est vraiment valable que s'il a lieu sur les images ou les reliques des saints. C'est que, en réalité, le vrai support de l'énergie secrète d'un culte demeure toujours caché.

*

L'Arche d'Alliance, on la voyait, mais au-dedans, à l'abri des regards, était le calice de métal où étaient conservés les grains de froment et les grains de raisin primitifs. Sur eux reposaient la force du culte de Jéhovah. Et quand les Israélites furent dispersés, ce calice et ces grains furent néanmoins conservés en Israël, d'abord par le clergé ordinaire, les rabbins et les lévites, ou par le clergé secret.

Parmi les rabbins, les plus savants scrutaient le sens caché de la Thora, de la Kabbale, et expérimentaient leur science dans les collèges prophétiques. En second lieu, il y avait aussi les juifs laïques : les Nazaréens, consacrés à Dieu pour une période déterminée, et qui menaient une vie d'ascétisme et de pénitence. Enfin, il y eut un troisième groupe de sacerdotes secrets : les communautés esséniennes, qui descendaient des prêtres à qui Moïse et Aaron avaient confié l'Arche.

*

Les Esséniens, après la dispersion d'Israël, se réunissaient au Carmel, à Saint Jean d'Acre, sur l'Horeb. C'est là que fut gardé le Calice sacré en attendant que le règne de la Rigueur fût remplacé par celui de la Miséricorde en la personne du Messie.

Voici la théorie en vertu de laquelle les Esséniens vivaient leur existence d'ascétisme : pour ces savants en sciences religieuses, les dix Séphirots étaient les dix formes divines, et, dans l'une d'elles, la Vierge représentait la fleur de l'humanité qui devait recevoir le Sauveur. Tous

travaillaient à hâter cette éclosion. Les Esséniens pensaient qu'un moyen de raccourcir le règne de la rigueur était de s'en charger, de l'attirer sur eux-mêmes. Ils se condamnaient à l'ascétisme pour cela, ils s'offraient en holocauste pour hâter la venue du Messie.

Ainsi, dans le Lévitique, on voit que dans les sacrifices moisiaques, une part de l'offrande est mise à part pour être offerte à l'Éternel dans l'intention de Lui rappeler Sa promesse de Miséricorde.

*

Tous ces faits sont peu connus de l'homme ordinaire et peu connus des contemplatifs. C'est un bien sans doute, car ces connaissances soulèvent de nombreux problèmes. Je vous les raconte, ces faits considérés comme légendaires, parce qu'en vous montrant ces choses capitales, vous comprendrez combien profond est le souci du Père de nous attirer vers Lui, vous saurez combien de planètes, de constellations, de nébuleuses, d'espaces, le Fils a traversé pour nous sauver et rendre possible notre béatitude future.

Si nous nous mettions en face de cette marche, en face des efforts contenus dans la vie du Christ, notre zèle s'enflammerait réellement, nous aurions une vie toute de ferveur et de sacrifice. Nous verrions que le Verbe nous mène avec soin, avec inquiétude, avec sollicitude, et que les épreuves auxquelles nous sommes soumis sont des écoles salutaires.

Nous verrions comment le genre humain est mené de l'externe vers l'interne. Nous verrions comment les sacrifices sanglants des Anciens évoluèrent vers le sacrifice non sanglant qu'est la Cène du Christ, et comment cette Cène est l'aurore, le présage, de ce « Culte en Esprit et en Vérité » que le Christ a annoncé. [...]

*

Mais si ces choses dont je veux vous entretenir ne semblent devoir être un aliment que pour votre curiosité, il faut réprimer cet appétit du merveilleux et vous tourner plutôt vers les œuvres substantielles du Christ.

Les œuvres des hommes extraordinaires ne sont que des prestiges, qui s'effacent au bout de quelques années. Les œuvres du Christ durent toujours et constituent les miracles de la permanente Réalité.

Les hommes ne gardent leur puissance qu'un court espace de temps, le Verbe conserve toujours Son même degré de toute-puissance et d'actualité. Il est véritablement cet alpha et cet oméga dont parle saint Jean dans l'Apocalypse ; cette grandeur devrait nous inspirer l'humilité. Cette richesse, cette beauté perpétuelle, devrait nous apprendre l'amour. Car dans la mesure où nous réalisons Sa parole, nous acquérons ces merveilles spirituelles. Et ces merveilles, ce sont elles que je voudrais vous faire comprendre.

II. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, 1834-1840.

Je vis une sorte d'ostensoir au milieu des anges, qui participaient tous à sa réalisation et à sa finition : il représentait une sorte de tour ornée de toutes sortes de figures mystérieuses. Deux personnages se tenaient devant, de chaque côté, se tendant la main. Je vis quelque chose, issu de Dieu, qui passa parmi tous les chœurs angéliques et pénétra dans l'ostensoir : c'était un don sacré,

étincelant, qui se précisait au fur et à mesure qu'il se rapprochait. Il m'apparut comme le germe de la bénédiction divine, destiné à une croissance très pure ; donné par Dieu à Adam, il lui fut retiré au moment où l'homme allait écouter Ève et acquiescer à son désir de cueillir le fruit défendu ; c'est la bénédiction qu'Abraham reçut de nouveau, qui fut reprise à Jacob et de nouveau confiée à Moïse, dans l'Arche d'Alliance, d'où Joachim, le père de Marie, la reçut finalement, si bien que Marie fut conçue aussi pure et immaculée qu'Ève, lorsque celle-ci fut tirée du côté d'Adam endormi. Cependant, l'ostensoir entra dans la Tour.

Je vis également les anges préparer un calice semblable par sa forme au calice de la Cène ; ce vase entra aussi dans la Tour. Sur le côté extérieur droit de la Tour, il y avait du vin et du froment, comme posés sur un rebord de nuages dorés ; des mains aux doigts joints se baissaient sur ce vin et ce froment.

C'est alors qu'un rameau, puis un arbre entier, se dressèrent au-dessus ; les branches de cet arbre portaient des figures miniatures d'hommes et de femmes qui se tendaient les mains. La dernière fleur de cet arbre était la crèche avec l'enfant.

III. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, 1834-1840.

Je vis une pyramide dont les multiples portes se refermaient sur des personnages comme Abraham et les enfants d'Israël. Cela signifiait leur captivité en Égypte. Cette pyramide fut repoussée, comme une autre tour égyptienne à étages qui symbolisait l'astrologie et la divination. Je vis ensuite un temple égyptien, également écarté et qui s'écroula.

Finalement, j'eus la vision de ce qui se passait sur la terre : Dieu faisait savoir à Adam qu'une Vierge apparaîtrait et lui rapporterait le Salut perdu. Mais Adam ne savait pas quand cet événement devait se produire ; c'est pourquoi je le vis plus tard fort triste de voir qu'Ève ne lui donnait que des garçons, jusqu'à ce qu'elle mît au monde une fille.

J'ai vu Noé et son sacrifice, au cours duquel il reçut la bénédiction de Dieu. J'ai eu ensuite des visions sur Abraham, sur sa bénédiction, sur l'annonce d'Isaac. J'ai vu cette bénédiction se transmettre d'aîné en aîné, toujours sous la forme d'un sacrement. J'ai vu Moïse, comment il reçut le mystère du dépôt sacré au cours de la nuit précédant l'Exode, ce que seul Aaron savait. J'ai vu ce dépôt mystérieux dans l'Arche d'Alliance : seuls les grands-prêtres et quelques saints eurent, par révélation divine, connaissance de ce secret. C'est ainsi que j'ai contemplé la transmission de ce mystère dans toute la lignée de Jésus-Christ, jusqu'à Joachim et Anne, le couple le plus pur et le plus saint de tous les temps, qui donna naissance à Marie, la Vierge Immaculée. Et c'est Marie finalement qui fut elle-même l'Arche d'Alliance, le Tabernacle du mystère.

IV. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, 1834-1840.

Je vis la merveilleuse opération qui se réalisa pour Abraham par l'intermédiaire des trois anges venus à sa rencontre ¹. Tout s'effectua en peu de temps, comme tout ce qui se passe en de telles circonstances.

¹ Genèse XVIII.

Je vis le premier ange ² annoncer au patriarche agenouillé que Dieu voulait susciter dans sa descendance une vierge immaculée, sans péché, destinée à enfanter le Sauveur. Mais que lui-même, Abraham, devait recevoir ce qu'Adam avait perdu par le péché. Alors l'ange lui présenta une parcelle de nourriture étincelante et lui fit boire le liquide lumineux contenu dans une petite coupe.

Sur ce, il traça de sa droite une bénédiction sur Abraham, comme une ligne droite de la tête jusqu'au-dessous du torse, et ensuite de l'épaule droite, puis de l'épaule gauche jusqu'au-dessous du torse, où les trois traits de la bénédiction se rejoignaient ³. Ensuite, l'ange tendit à deux mains quelque chose de lumineux vers la poitrine du patriarche, comme une petite nuée, que je vis pénétrer en Abraham, et j'eus l'impression que celui-ci recevait le Saint-Sacrement.

Le second ange annonça à Abraham qu'il devait, avant de mourir, transmettre au premier-né de Sara ⁴ le secret de cette bénédiction, comme il l'avait reçue, et que son petit-fils Jacob serait le père de douze garçons qui fonderaient douze tribus.

L'ange dit également que cette bénédiction serait retirée à Jacob lorsque celui-ci aurait donné naissance à un peuple, et qu'elle serait rendue comme mystère sacré et bénédiction pour tout le peuple, dans l'Arche d'Alliance. Ce mystère ne pourrait être obtenu que par la prière.

L'ange révéla à Abraham que ce dépôt sacré, à cause de l'impiété des hommes, passerait aux prophètes et serait finalement transmis à un homme destiné à être le père de la Vierge. J'entendis également, au cours de cette prophétie, que six voyantes ⁵ et des signes dans les étoiles annonceraient aux païens la réalisation du salut du monde par la médiation d'une Vierge.

Tout ceci fut révélé à Abraham dans une vision où il contempla également une apparition de la Vierge dans le ciel, un ange se tenant à sa droite et lui effleurant la bouche avec un rameau. Et l'Église, sortant du manteau de la Vierge, s'épanouit alors.

Le troisième ange annonça à Abraham la naissance d'Isaac ; je vis le patriarche si émerveillé par l'annonce de la Vierge et par son apparition qu'il ne songeait guère à Isaac. Je pense que la promesse de cette Vierge lui rendit également plus supportable, ultérieurement, la perspective du sacrifice d'Isaac.

V. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, 1834-1840.

Ce qui était le plus mystérieux dans l'Arche d'Alliance, c'est le dépôt sacré. Il me paraissait être le fondement du très Saint-Sacrement de l'autel, celui-ci en étant l'accomplissement. Je ne peux l'exprimer. Ce mystère était aussi voilé que Jésus l'est pour nous dans le très Saint-Sacrement. J'ai compris que fort peu de grands-prêtres savaient ce que c'était : seuls les plus pieux d'entre eux, favorisés de lumières particulières, le connaissaient et en faisaient usage. C'était caché à beaucoup, qui ne s'en servaient pas, comme pour nous beaucoup de grâces et merveilles de l'Église sont

² C'était Melchisédech. « J'ai vu Melchisédech comme un ange, préfigurant le Christ, Prêtre Éternel venu sur la terre. Comme le sacerdoce est en Dieu de toute éternité, il était prêtre dans l'ordre éternel, en tant qu'ange. » (Anne-Catherine Emmerick, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.)

J'ai vu tout ce qu'il a fait pour préparer, fonder, établir et préserver la race humaine, et pour la guider.

³ La figure tracée avait donc la forme suivante : \/. (N. de F. M.)

⁴ Isaac, bien sûr. (N. de F. M.)

⁵ Les « Sibylles » de l'Antiquité. (N. du traducteur J. Boufflet.)

méconnues et perdues, et comme tout notre Salut irait se perdant s'il était bâti sur des forces humaines de raisonnement et de volonté.

VI. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, 1834-1840.

J'ai vu l'histoire d'Hom et de Dsemschid lorsque Jésus enseignait devant les philosophes païens de Lanifa, dans l'île de Chypre ; ceux-ci avaient parlé de Dsemschid devant Jésus, le représentant comme un très ancien roi d'une grande sagesse, qui se serait établi loin au-delà de l'Inde, vers le nord, et qui aurait délimité de nombreux pays, à l'aide d'un poignard d'or que Dieu lui aurait donné, pour les peupler et y répandre partout la bénédiction. Ils posèrent à Jésus toutes sortes de questions sur lui et sur les miracles que lui attribuait la légende. Jésus leur dit que Dsemschid était un homme naturellement habile et d'une grande sagesse, qu'il avait dirigé des peuples, qu'il avait pris la tête d'une tribu à la suite de la confusion de la Tour de Babel et l'avait conduite dans des régions qu'ils avaient peuplées successivement ; il dit également qu'il y avait eu d'autres chefs comparables à lui, mais qu'ils avaient conduit des entreprises plus mauvaises que les siennes, parce que sa race à lui n'était pas aussi dépravée que la leur. Mais il leur montra aussi combien de fables avaient été écrites à partir de lui, et comment il apparaissait comme une caricature médiocre du Prêtre et Roi Melchisédech. Il leur dit de porter leur intérêt plutôt sur Melchisédech et sur la race d'Abraham ; car lorsque les peuples commencèrent à se disperser, Dieu avait envoyé Melchisédech aux familles les plus pieuses, afin qu'il les guidât et les unît, et qu'il leur préparât des territoires et des endroits où ils pussent s'établir et devenir, suivant leurs œuvres et leur pureté, de plus en plus dignes de la grâce du Salut. Il leur dit qu'ils devaient chercher à savoir qui était Melchisédech, car il était bien vrai qu'il était la préfiguration de la grâce de la Promesse, désormais si proche de son accomplissement, et que son offrande du pain et du vin devait à présent s'épanouir pleinement et s'achever pour demeurer jusqu'à la fin du monde ⁶.

⁶ Il est significatif que Jésus insiste ici auprès de son auditoire sur l'importance de découvrir **QUI** était Melchisédech. On comprend cette insistance quand on sait que Melchisédech était en fait Jésus Lui-même, venu sur terre sous une forme « angélique » à l'époque d'Abraham, ainsi que l'ont écrit certains Pères de l'Église : « Il est nécessaire de rapporter ce qui a été ordonné par l'empereur Constantin touchant le chêne nommé Mambré. Ce lieu, que l'on nomme maintenant Térébinthe, est à quinze stades d'Hébron, qui en est voisin au midi, et à environ deux cent cinquante de Jérusalem, et il est vrai que c'est là que le Fils de Dieu apparut à Abraham avec les anges envoyés contre les Sodomites et qu'il lui annonça la naissance de son fils. Les habitants de cette région et des parties les plus reculées de la Palestine, les Phéniciens et les Arabes, célébraient en ce lieu, au temps de la moisson, une fête annuelle et splendide. Une grande multitude s'y réunit en une foire pour y vendre et y acheter ; car c'est une fête fréquentée par tous, par les Juifs pour glorifier leur père Abraham, par les gentils pour l'apparition des anges, par les chrétiens parce qu'alors apparut à ce saint homme celui qui dans les temps postérieurs s'offrit manifestement par la Vierge pour le salut du genre humain » (Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, livre II, chapitre IV). Idem dans la lettre d'Eusèbe de Césarée à l'empereur Constantin : « Vous n'ignorez pas que le Dieu et Seigneur de l'univers a été vu en ce lieu [le chêne de Mambré] par Abraham pour la première fois et s'y est entretenu avec lui ; que là a commencé l'observation de la sainte loi ; que là, pour la première fois, le Sauveur lui-même, avec deux anges, a accordé à Abraham le bienfait de sa présence : que là, Dieu a apparu pour la première fois aux hommes ; que là, il a prophétisé à Abraham sur sa race et a rempli aussitôt sa promesse ; que là, il lui a annoncé longtemps à l'avance qu'il serait le père et la source d'un grand nombre de nations. Les choses étant ainsi, il paraît juste que ce lieu, par nos soins et diligence, soit conservé pur de toute souillure, et soit rétabli dans son ancienne sainteté, afin que dorénavant il ne s'y fasse rien que ce qui convient au culte du Dieu tout-puissant et de notre Sauveur, Seigneur de toutes choses ; ce qui sera observé par vous avec la diligence voulue, si, comme j'en ai confiance, votre Gravitité désire remplir ma volonté qui dépend principalement du zèle de Dieu » (Eusèbe de Césarée, dans sa *Vie de Constantin*.) Cette identité entre Melchisédech et le Christ est confirmée notamment par sainte Brigitte de Suède : « Pourquoi me comparez-vous à Salomon et au temple de Salomon, puisque je suis Mère de celui qui n'a ni commencement ni fin, et de celui dont on lit

VII. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, 1834-1840.

Parmi les Samanés établis par Melchisédech dans la Terre Promise, je vis trois hommes qui vivaient dans des cavernes à proximité du Thabor, sur le mont appelé « Montagne du Pain », longtemps avant l'apparition d'Abraham. Ils étaient plus bruns de peau qu'Abraham, se vêtaient de toisons de bêtes et se protégeaient du soleil en couvrant leur tête de grandes feuilles. Ils menaient une vie sainte, suivant la sagesse d'Hénoch, et avaient une religion secrète simple, avec des révélations et des visions sobres. Leur religion était basée sur le fait que Dieu voulait faire alliance avec les hommes et qu'ils devaient tout mettre en œuvre pour s'y préparer. Ils faisaient également des offrandes, en laissant le tiers de leur nourriture exposée au soleil, à moins que ce ne fût à l'intention d'affamés, ce que j'ai vu également. J'ai vu ces personnages vivre tout seuls, séparés des autres habitants du pays qui n'étaient pas encore très nombreux et demeuraient loin les uns des autres, dans des endroits bâtis à l'image des campements de tentes. J'ai vu ces hommes parcourir les diverses régions du pays, creuser des fontaines, arracher les mauvaises herbes et poser des fondations à des endroits déterminés, où s'élevèrent par la suite des villes. Je les ai vus chasser les mauvais esprits de l'air⁷ dans des régions entières et les confiner dans d'autres endroits stériles, marécageux et brumeux. J'ai vu de nouveau que les mauvais esprits se tiennent en de tels endroits.

J'ai vu souvent ces hommes combattre ces mauvais esprits et lutter contre eux. Au début, je m'étonnais en voyant que les emplacements où ils disposaient les pierres étaient de nouveau recouverts par la végétation et revenaient à l'état sauvage, et que pourtant des villes devaient s'y dresser ; et je vis dans une image une foule de lieux bâtis sur l'emplacement de ces pierres, par exemple Saphet, Bethsaïde, Nazareth (ils y travaillèrent à l'endroit où se dressa plus tard la maison dans laquelle Marie reçut l'annonce de l'Ange), Gatepher, Sephoris, dans la région où s'éleva plus tard la maison d'Anne près de Nazareth, et beaucoup d'autres lieux que j'ai oubliés.

Sur cette montagne, j'ai vu ces hommes se réunir chaque mois avec Melchisédech, qui leur apportait un grand pain carré, d'une dimension de trois pieds, assez épais ; on le partageait, en de très nombreux petits morceaux. Ce pain était brun, cuit sous la cendre. Je vis Melchisédech venir à eux toujours seul ; parfois je le voyais porter ce pain très légèrement, comme s'il planait entre ses mains ; parfois lorsqu'il s'approchait d'eux, le pain était très lourd et il le portait sur son dos. Je crois que cela vient du fait que, s'approchant d'eux, il devait leur apparaître comme un homme. Ils se conduisaient envers lui avec un très grand respect et se prosternaient la face contre terre. Il

qu'il n'a eu ni père ni mère, savoir, Melchisédech, car il est écrit qu'il fut prêtre, et le temple de Dieu appartient aux prêtres, et partant, je suis la Vierge Mère du souverain Prêtre » (paroles de la Vierge dans *Les Révélations célestes de sainte Brigitte de Suède*, 1492). La Vierge affirme donc ici qu'elle est mère de Melchisédech, et donc mère du « souverain Prêtre », confirmant par là que Melchisédech et le « souverain Prêtre » Jésus-Christ sont une seule et même personne. Cette indication ne présente aucune équivoque chez Jacob Lorber, et cela en plusieurs endroits de son œuvre, notamment dans le tome VI de son *Grand Évangile de Jean* : « C'est parce que le mal et les ténèbres sont devenus trop grands parmi les hommes que Je suis revenu en personne, Moi, l'ancien Melchisédech, et que Je Me suis incarné, comme Je l'avais fait annoncer depuis longtemps par tous les prophètes. » La vie de Melchisédech, sur laquelle Anne-Catherine Emmerick nous a découvert quelques lueurs, représente donc un volet majeur à prendre en considération lorsqu'on a le dessein d'explorer la vie inconnue de Jésus-Christ. (N. de F. M.)

⁷ « Les esprits du mal qui sont dans les cieux » (Éphésiens VI, 12).

leur apprit aussi à cultiver la vigne sur le Thabor, et ils semèrent dans de multiples endroits du pays toutes sortes de graines qu'il leur donna, et ces plantes poussent encore abondamment à l'état sauvage. Je les ai vus rompre chaque jour un morceau du pain, avec l'outil brun dont ils se servaient pour travailler. [...] Je les ai vus souvent entourés de troupes de mauvais esprits au cours de leurs travaux ; ils pouvaient les voir, et j'ai vu comment ils les chassaient par la prière, leur commandant de se retirer dans des endroits insalubres et déserts ; et ces esprits obéissaient, laissant les trois hommes poursuivre tranquillement leurs travaux de défrichage et d'aménagement. [...]

Melchisédech parcourait le pays seul, comme un étranger, et on ne savait pas où il séjournait. Ces Samanes étaient âgés mais encore très rapides. [...] Ils accomplirent pour Israël ce que Jean accomplit pour l'Église. J'ai vu aussi d'autres hommes semblables en d'autres lieux, ils avaient été institués là par Melchisédech.

J'ai vu souvent Melchisédech, quand, bien avant le temps de Sémiramis et d'Abraham, il apparut dans la Terre Promise qui était encore un désert, comme s'il organisait le territoire, comme s'il choisissait et réparait des endroits précis. [...]

Melchisédech prit possession de nombreux endroits de la Terre Promise en les délimitant ; il établit les dimensions de la piscine de Bethesda. Il posa un rocher à l'emplacement où devait s'élever le Temple, bien avant la fondation de Jérusalem. Je le vis planter comme du grain les douze pierres précieuses qui étaient enfouies dans le lit du Jourdain et sur lesquelles se tenaient les prêtres portant l'Arche d'Alliance au moment du passage des enfants d'Israël. Et ces pierres grandirent. J'ai toujours vu Melchisédech seul, sauf lorsqu'il devait intervenir dans les filiations, les divisions et la conduite des familles et des tribus.

J'ai vu aussi que Melchisédech construisit un château près de Salem. Mais c'était davantage un campement qu'un château, entouré de galeries et d'escaliers, dans le genre du domaine de Mensor en Arabie. Seul l'emplacement était de roche dure. Je crois avoir vu encore, à l'époque de Jean (Baptiste), les autres angles où se dressaient les piquets principaux. Ce château avait simplement une assise très solide en pierre, qui ressemblait à une aire embroussaillée lorsque Jean y établit sa petite ruche. Ce campement ou château était un endroit où faisaient halte beaucoup d'étrangers et de voyageurs, une sorte de relais libre, précieux pour l'eau qui y jaillissait. Peut-être Melchisédech, que j'ai toujours vu comme le conseiller et le conducteur des peuples et tribus itinérant çà et là, avait-il bâti ce domaine pour les héberger et les enseigner. En tout cas, cela avait déjà une relation avec le baptême.

Melchisédech avait là sa résidence, d'où il se rendait à Jérusalem, chez Abraham, etc., pour ses missions. Il recueillait et établissait aussi des familles et des gens en ce lieu, qui se fixaient çà et là. Ceci était bien avant l'offrande du pain et du vin [à Abraham], qui eut lieu, à mon avis, dans une vallée au sud de Jérusalem. L'endroit où il travailla et construisit semble avoir été l'emplacement d'une grâce à venir, comme s'il voulait attirer l'attention sur ce lieu, comme s'il entreprenait quelque chose qui devait se réaliser par la suite.